

LA CULTURE DANS LA MOUVANCE DE LA RÉVERSIBILITÉ TERRITORIALE

Edith FAGNONI

Résumé

Le développement local, entendu comme objet géographique avec pour support le triptyque territoire - acteurs - développement (ou redéveloppement) est au cœur de cette réflexion menée à partir des problématiques de la culture vues à travers la double stratégie de conservation et de création. Face à l'instrumentalisation croissante de la culture dans les politiques urbaines et territoriales et face à la dialectique ancien-moderne, ce sont les notions d'identité et d'authenticité qui se trouvent mises en tension. Dans le contexte généralisé de la mondialisation, la construction de l'attractivité et la recherche de la performativité territoriale sont devenues des données cognitives majeures, elles se trouvent interrogées au regard de la réversibilité et de la renouvelabilité spatiale. La réversibilité, processus temporel de réagencement de l'espace, est encore peu questionnée en géographie alors qu'elle a tendance à devenir un outil de la production de la ville et des territoires.

Mots-clés

attractivité, culture, développement territorial, patrimoine, performativité, projet, ressource territoriale, réversibilité/renouvelabilité des territoires, tourisme

Abstract

The local development, understood as a geographic object carried by the territory - actors - development (or redevelopment) triptych, is at the heart of this thinking which is brought from the culture problematics seen through the double strategy of conservation and creation. In front of the increasing instrumentalization of culture in urban and territorial policies and in front of the old-modern dialectics, the notions of identity and authenticity are those which find themselves under tension. In the overall frame of globalization, the development of attractivity and the research for territorial performatives are major cognitive data, they find themselves questioned with respect to reversibility and renovation of the spaces. Reversibility, a space rearrangement process with time, is still little questioned in geography. It has a tendency to become tool of production of the city and territories.

Keywords

attractivity, culture, territory development, heritage, performatives, project, territorial means, reversibility/renovation of lands, tourism

I. INTRODUCTION

Dans le contexte généralisé de la mondialisation, une attention nouvelle est portée aux stratégies et dynamiques de développement, voire de redéveloppement territorial. Les préoccupations anciennes des géographes autour des notions d'ancrage territorial, d'identité et d'authenticité mais aussi d'intégration du développement culturel, de patrimonialisation, d'attractivité, d'images, de perspective de développement touristique, d'innovation, se trouvent questionnées au regard des changements d'échelles et font de plus en plus débat dans les politiques de développement local.

Elles alimentent le processus de développement articulé aux échelles macro et micro sur un territoire. Les impacts du processus de mondialisation sont visibles en termes de développement local qui semble d'un côté de plus en plus gagné par les standards créatifs mondialisés et/ou inversement de l'autre utilisés comme outil de développement et de valorisation identitaire, à savoir le patrimoine perçu comme avantage différenciatif dans la mondialisation (Pecqueur, 2000). La montée en puissance de l'échelle locale dans les processus de développement s'entend comme une posture, voire une méthode des acteurs territoriaux. Le développement local – objet géographique qui

stimule, construit, conforte les dynamiques locales dans la perspective d'une attractivité nouvelle ou renouvelée – s'inscrit dans un processus valorisant pour les habitants et attrayant pour les visiteurs et touristes potentiels. La culture devient support de développement local car, dans les villes, les métropoles et les régions, elle est devenue une composante essentielle du cadre de vie, un levier de créativité pour la production de biens et de services nouveaux et une source de revenus liés au tourisme. Distrits culturels ou quartiers culturels et tourisme culturel prennent une place croissante dans les stratégies de développement local. La notion de projet territorial est revisitée. Afin de concilier de nouveaux agencements et de faire émerger des complémentarités potentielles, le projet de territoire est de plus en plus articulé entre passé et avenir affichant cette recherche de lien et de transversalité temporelle.

Les problématiques de l'intégration du passé dans le présent marquent un réagencement et situent les territoires entre « mémoire », qui assure la reproduction en tenant compte des identités, et « projet » qui, outre le fait de fixer des ambitions, des finalités, assure la production (Fagnoni, 2005 et 2011). Parallèlement, les grands projets de développement culturel témoignent d'un changement en cours ; ils renvoient à la capacité des lieux à organiser une offre nouvelle autour d'innovations culturelles, considérées comme de véritables géosymboles et illustrent la question de l'urbanité, fortement imprégnée des dimensions médiatiques, voire iconiques reposant sur un geste architectural fort.

En mobilisant l'objet culture, cet article a pour objectif d'alimenter la réflexion sur la question du développement territorial. Dans un contexte de changement d'échelles, les stratégies portant sur l'ancrage territorial associées à celles de l'innovation apparaissent ainsi comme des moteurs essentiels du développement ou redéveloppement territorial au regard de la compétitivité accrue. Les villes et les territoires s'exposent ; il s'ensuit une médiatisation croissante et constante depuis la seconde partie des années 2000. C'est ainsi que la part de la culture, du patrimoine et du tourisme se trouve confrontée au prisme de l'aménagement et de la géographie. Il en ressort une synergie entre ces trois objets qui s'entendent comme une co-construction dans les processus de développement des territoires. Ces objets, mobilisés par les acteurs du développe-

ment ou redéveloppement territorial, alimentent la notion de ressource territoriale (Fagnoni, 2011 et 2013a), laquelle permet de nommer, de reconnaître, d'identifier ce qui fait l'atout, voire l'opportunité des territoires (Gumuchian & Pecqueur, 2007). La dépendance de la culture n'est certes pas à prouver mais le processus de la « Culture et dépendances » se trouve revisité (Fagnoni, 2013b).

II. LA CULTURE EST-ELLE UNE MANIÈRE DE RENOUVELER LE DÉVELOPPEMENT LOCAL ?

La culture constitue à la fois un instrument et un support de valorisation spatiale (Zukin, 1995). Au sein du projet urbain, la culture, définie comme l'ensemble des productions idéelles et notamment esthétiques d'une société, s'affirme comme un révélateur des dynamiques urbaines et comme un levier du dynamisme urbanistique, social et économique. Dans les processus de développement territorial, les politiques culturelles renvoient à la cohabitation entre « culture de la conservation » et « culture de la création ». Derrière cette dialectique patrimoine/modernité, c'est la question de l'attractivité territoriale qui est posée. Elle est autant affaire d'identité et de rayonnement que de développement économique.

Répondant aux nouvelles contraintes de la compétition interurbaine, la construction, voire la mise en scène – articulée entre passé et futur – de la qualité de vie d'une ville, passe de plus en plus par une instrumentalisation de la culture visant à faire de l'espace urbain un cadre attractif pour les habitants, les visiteurs et les touristes, et les entreprises potentielles.

A. La frénésie patrimoniale, support de développement territorial

Nombreux sont les lieux, les objets, les événements qui souhaitent afficher une potentialité, voire une prétention patrimoniale. La mondialisation favorise l'inflation patrimoniale et la frénésie patrimoniale se généralise (Babadzan, 2001). De sa fonction économique à sa fonction sociale et identitaire, le patrimoine *versus* mondialisation interroge ce jeu et cet enjeu d'échelles. Il en résulte une double interprétation : d'un côté, la mondialisation pousse au refuge dans le patrimoine local et, de l'autre, elle met en exergue certains patrimoines qui sont élevés au rang de patrimoine mondial par l'UNESCO.

Les jeux et les enjeux d'échelles nourrissent un débat entre « pour » ou « contre » les stratégies de développement territorial articulées entre patrimoine et mondialisation (Fagnoni, 2014-sous presse).

Le patrimoine, à la fois référence, héritage transmis, legs, mémoire et valeur refuge, est aussi un vecteur politique, économique et d'aménagement, mettant en jeu des intérêts considérables. Il est devenu un objet de communication, voire de socialisation renvoyant aux problématiques identitaires. Ce rapport entre les territoires et leurs constructions identitaires se positionne comme un support mémoriel, outil de développement et de communication, posant la plupart du temps le problème de l'authenticité et mettant en tension le rapport défonctionnarisation et refonctionnarisation des lieux et des espaces dans les projets de développement. L'idée est de dépasser l'approche conservatrice et « muséifiante » du patrimoine afin de réfléchir aux potentialités que confère un legs (Gravari-Barbas, 2005). La double problématique du « faire patrimoine » et du « faire territoire » (Fagnoni, 2014) est questionnée, elle renvoie à la question de l'« habiter », au regard de l'approche de la pratique spatiale (Stock, 2007). Les thématiques de l'habiter et du vivre ont initié de nouvelles problématiques autour du processus de patrimonialisation. Comment donner un (nouveau) sens à ce patrimoine ? Comment le faire vivre ? Comment le refonctionnariser ?

La dimension spatiale constitue alors un élément privilégié qui renvoie le plus souvent à un espace communautaire spécifique où une mémoire collective s'est construite dans la durée et a développé un sentiment d'appartenance et d'appropriation jusqu'à être quasi viscéral dans certains cas. L'exemple

des vieux bassins industriels illustre ce propos. Ce double attachement au lieu, d'une part, et à sa spécificité, d'autre part, élément du processus d'élaboration et de construction de l'identité, permet de rappeler que le territoire n'est pas une donnée en soi mais un construit social (Di Meo, 1995 et 2004). Au regard de cette conception traditionnelle, il est le socle d'une identité liée au sol pour les populations locales et renvoie à l'imaginaire d'une authenticité donnée en représentation par et pour les visiteurs et touristes. La question de l'authenticité est toujours soulevée à propos d'une restauration (de l'exemple de l'œuvre d'art à l'ensemble urbain et au paysage en passant par le monument ou le jardin). Qu'en est-il de l'authenticité ? Il semble qu'elle n'existe pas dans l'absolu. Elle se définit certes par rapport à un objet mais aussi et surtout par rapport à la perception qu'en a un observateur.

La correspondance des références identitaires ou patrimoniales avec celle du territoire, explicite en géographie (Di Meo, 2007)¹, se traduit dans le débat scientifique par la construction de la notion d'ancrage territorial et relève d'une co-construction socio-spatiale. L'un des enjeux du projet urbain est la prise en compte pertinente de la culture du territoire pour favoriser l'appropriation sociale et collective de nouveaux « morceaux de villes » qui se superposent à l'existant (Claval, 2003).

Dans la recomposition permanente des territoires, le patrimoine, défenseur d'identité, tient une place importante (Debarbieux, 2006 ; Veschambre, 2008 ; Fagnoni, 2011), si bien qu'à toutes les échelles, le patrimoine est devenu partenaire de développement. Les stratégies développées autour du recyclage du passé renvoient à la construction du territoire patrimonial (Figure). Comment continuer le passé sous des formes nouvelles ?

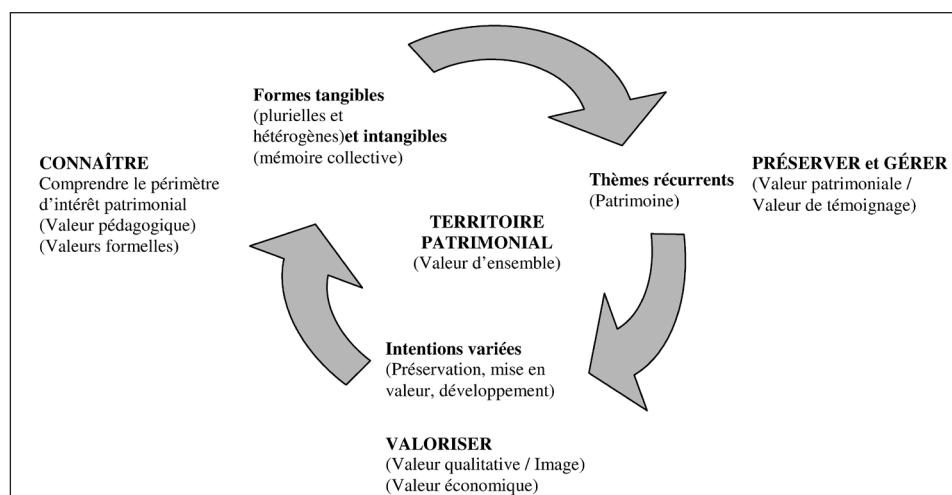


Figure. Recyclage du passé : construction du territoire patrimonial²

Comment penser le futur au présent, en lien avec le passé ? Parallèlement, comment sauvegarder l'héritage urbain sans figer la créativité ni le développement des villes et des territoires ? D'une certaine manière, cette approche contribue à définir le concept de ville « durable » dans la mesure où la durabilité suppose la continuité. Au sens où on l'entend ici, cette continuité concerne celle des morphologies et des architectures, c'est-à-dire, d'une part, la capacité d'intégrer les tissus urbains du passé dans la ville d'aujourd'hui et, d'autre part, de créer un milieu urbain à l'échelle humaine, qui réponde aux besoins des sociétés actuelles tout en s'inspirant des principes d'organisation des cités anciennes.

B. Une dilatation du patrimoine

La dimension spatiale de la construction du patrimoine, soulignée à partir des années 1980, en fait un objet transdisciplinaire par excellence. Ce phénomène de dilatation du patrimoine, impliquant des variations d'échelles spatiales, intéresse de plus en plus le géographe (Veschambre, 2007). L'approche scalaire est au cœur des travaux des géographes, s'articulant entre le local et le global, entre le regard interne et le regard externe portés sur le patrimoine et son processus de développement. Face à la dégradation et à la destruction volontaire ou accidentelle qui menace en permanence des tissus urbains hérités, le souci de les sauvegarder a gommé les frontières entre les continents et les nations et a abouti à la constitution de biens patrimoniaux appartenant à l'humanité toute entière et placés sous sa responsabilité. De cette diffusion naissent une mémoire et une identité collectives. Retenons que le patrimoine est un « *ensemble d'œuvres et de monuments dignes d'être transmis à la postérité* » et qu'il « *est censé mériter d'être transmis du passé, pour trouver une valeur dans le présent* » [...] « *Le patrimoine se définit à la fois par la réalité physique de ses objets, par la valeur esthétique et documentaire le plus souvent mais aussi illustrative, voire de reconnaissance sentimentale, que leur attribue le savoir commun, enfin par un statut spécifique – légal ou administratif. Il relève de la réflexion savante et d'une volonté politique, sanctionnée toutes deux par l'opinion. C'est sous ce double rapport qu'il fonde une représentation de la civilisation, au sein du jeu complexe des sensibilités à l'égard du passé, de ses appropriations diverses et de la construction des identités.*

... Elle (La notion) est le fruit d'une dialectique de la conservation et de la destruction » (Poulot, 2006, 4-5). « *Le patrimoine est un ensemble (...) de représentations et de pratiques fixé sur un objet non contemporain (chose, œuvre, idée, témoignage, bâtiment, site, paysage, pratique) dont est décrétée collectivement l'importance présente* » (Lazzarotti, 2003, 692-693).

Depuis la Convention de l'UNESCO de 1972³, la notion de patrimoine s'est élargie, si bien que le patrimoine n'a jamais été aussi popularisé qu'aujourd'hui. De son extension conceptuelle à son extension topographique (du monument à ses abords puis au paysage et à la nature), en passant par son extension chronologique, son extension géographique (internationalisation du patrimoine) et surtout son extension catégorielle (du patrimoine historique prestigieux à la patrimonialisation des témoignages de la vie quotidienne (écomusées) renvoyant au champ du patrimoine matériel (constitué des paysages construits, de l'architecture et de l'urbanisme, des sites archéologiques et géologiques, de certains aménagements de l'espace agricole ou forestier, d'objets d'art et du mobilier, du patrimoine industriel - usines, territoires ou morceaux de territoires, outils, instruments, machines, bâti... -) et à celui du patrimoine immatériel ou patrimoine intangible, qui a fait l'objet de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel auprès de l'UNESCO en 2003 (chants, costumes, danses, traditions gastronomiques, jeu, mythes, contes et légendes, petits métiers, témoignages, captation de techniques et de savoir-faire, documents écrits et d'archives dont audio-visuelles...), cette diffusion très large du patrimoine amène de la confusion. Pour résumer, le patrimoine est non seulement historique, artistique ou archéologique mais aussi ethnologique, biologique ou naturel ; il est non seulement matériel mais aussi immatériel ; enfin, il est non seulement local, régional ou national mais aussi mondial. Il en ressort que le patrimoine a tendance à devenir un mot « valise ».

L'UNESCO est devenu l'acteur majeur dans la mondialisation culturelle et le support de la médiatisation du patrimoine. Le label UNESCO semble produire une esthétisation des paysages, des lieux, des objets et l'imaginaire des lieux est alors convoqué. La médiatisation est devenue fondamentale et la labellisation UNESCO s'entend de plus en plus comme un argument commercial, gage de la qualité du lieu et support de l'attractivité, s'inscri-

vant dans une action collective. Ce sont les enjeux économiques attachés au processus de labellisation qui s'affichent comme essentiels. La labellisation se présente comme un accélérateur de développement territorial aspirant à des retombées économiques (directes et indirectes), à un positionnement *marketing* renforcé du territoire, véhiculant à l'international une image de dynamisme et d'attractivité et ciblant un cercle vertueux générant de nouveaux investissements, des services, des infrastructures. Les territoires ambitionnent des labels d'excellence, encourageant la promotion d'une image de marque. À qui profite la labellisation ? Ces mécanismes génèrent-ils des processus d'exclusion ?

C. Régénérescence urbaine par la culture

Parallèlement au processus de patrimonialisation, pour se renouveler et se démarquer, les villes et territoires cherchent à se procurer une architecture médiatique, une signature forte, une audace architecturale, une icône (Jencks, 1977, 2002 et 2005) sur laquelle appuyer leur identité et qui les inscrira dans les villes de l'avenir. Il en ressort que toutes les villes et en particulier les métropoles se veulent créatives et attractives (Florida, 2002 et 2005). Ce monde urbain de plus en plus « spectaculaire » s'inscrit dans le processus de métropolisation, nouvelle clé de lecture de l'organisation contemporaine des espaces géographiques (Di Méo, 2010).

Dans le processus de création, l'enjeu identitaire des lieux a également toute sa place. Les exemples se multiplient sur le modèle avéré de Bilbao avec son musée Guggenheim qui symbolise le succès d'une stratégie de réinsertion dans la mondialisation depuis 1997. Tel est le cas du nouveau quartier de l'Amphithéâtre à Metz, avec pour référent son Centre-Pompidou⁴ qui pose la question de la connexion avec le centre-ville ; ou encore le cas de l'aménagement du Louvre-Lens⁵, qui pose la question de la connexion avec les quartiers limitrophes, articulés entre l'emblématique stade de football Félix Bollaert et les anciennes cités minières. Du temps mémoriel au devenir de ces territoires, comment fabriquer de nouveaux lieux d'urbanité ? Organiser le devenir des territoires, penser et agir sur le développement territorial vise à rendre les territoires attractifs et compétitifs. Ces exemples se présentent comme des chantiers à ciel ouvert, ils représentent un laboratoire d'expérimentation : innover dans les formes d'occupation, d'appropriation et d'usages de

l'espace urbain. Mais qu'en sera-t-il de ces « grèves » ? La production d'opérations isolées renvoyant à la situation de « clusterisation », d'« implant » ou la production d'opérations agissant comme un catalyseur et jouant un rôle territorial fédérateur par un remodelage en profondeur permettant de donner corps au projet d'ensemble est questionnée. La prise de risque est importante et la réalité de ces lieux reste à construire. Le questionnement porte sur la dynamique du projet dans le temps.

L'instrumentalisation de la culture dans les politiques urbaines et territoriales correspond-elle à un modèle d'action transposable (Vivant, 2007) ? L'appétence pour les nouveaux musées se présente globalement et *a priori* comme un nouveau moteur du développement, porteur de vitalité et d'attractivité et support de nouveaux paysages de l'urbain. Le musée « starchitecturé » s'entend comme un label territorial et un lieu d'urbanité, renvoyant à une culture visuelle de l'urbain contemporain (Gravari-Barbas, 2009). De ce fait, la créativité, qui a pour fonction de favoriser l'attractivité, agit sur l'urbanisme (Vivant, 2009). Cette situation pose la question d'un nouvel « âge » des musées, de la place des musées dans la ville, et plus globalement celle d'un intérêt renouvelé dans les sciences sociales : le musée est à la fois lieu de conservation, d'exposition, de sociabilité, d'éducation, d'innovation, de créativité et outil de développement (voire redéveloppement) local. L'« événement culturel muséal », nouveau moteur du processus de métropolisation, sert-il alors à la mise en scène des transformations urbaines et du changement de paradigme de développement ?

D. Culture et nouvelle iconicité muséale, référents de la fabrique de la ville ?

La régénérescence urbaine par la culture avec pour support le musée « iconique », « starchitecturé », mettant en avant un geste architectural fort, est-il un outil d'une politique de régénération de la ville et un patrimoine en devenir ? Plus d'une dizaine d'années après l'émergence de la thèse sur la classe créative et son incidence sur le développement urbain (Florida, 2002), on constate aujourd'hui qu'elle s'est imposée pour devenir le paradigme dominant en planification urbaine dans les villes occidentales. Il reste cependant à identifier les composantes fondamentales de cet « urbanisme créatif » qui tente de repositionner une ville sur l'échiquier mondial en tant que milieu de vie stimulant pour

ses habitants et en tant que destination attrayante pour les touristes. La ville créative participe de l'enchantement généralisé de la créativité comme nouvelle ressource urbaine. De la ville créative à la classe créative, des travaux, tantôt académiques, tantôt outils de programmation urbaine, contribuent à durcir cette catégorie et à institutionnaliser le flou qui caractérise son statut hybride, à la fois objet de recherche et enjeu politique.

La réussite de la stratégie iconique de type Bilbao amène à s'interroger sur les questions de transposabilité. Il s'agit de saisir, d'analyser les icônes architecturales comme des objets dont la logique culturelle consiste à se distinguer de leur milieu pour ensuite rétroagir sur lui de manière à le transformer. Les exemples se multiplient, ils s'inscrivent, d'une part, dans la lignée de territoires en crise : l'analyse de Lens et de l'implantation de son Louvre, l'analyse de Metz et de son Centre Pompidou, doivent permettre de vérifier si cette appétence culturelle est portée par la valeur symbolique des territoires créés, si elle ne risque pas de conduire à la notion de *cluster* culturel, et interrogent, d'autre part, la production de nouveaux territoires – l'exemple d'Abou Dhabi⁶ avec la création d'une île aux musées (Saadiyat Island), qui s'annonce comme un véritable district culturel hors normes, signe d'un changement d'échelles, changement de paradigme, changement d'attitude dans les projets de développement, s'inscrivant dans ce même processus – se présente comme un cas d'école inédit à analyser. Au regard de ce penchant récent pour l'architecture événementielle, ce nouveau modèle ne risque-t-il pas de détrôner le référent espagnol de Bilbao ?

Dans la lignée du projet urbain/projet culturel, Marseille, capitale européenne de la culture 2013⁷, qui a inauguré son Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM)⁸ devient un nouveau terrain à interroger. En effet, « *cette vaste opération culturelle, économique et urbaine est en train de changer le rapport de la ville et de ses habitants au temps et à l'espace. Depuis l'inauguration de la capitale culturelle, le 12 janvier 2013, Marseille découvre les charmes de la fête et de la vie nocturne... De même, le rapport au temps change. Au temps condensé, tendu, contraint de la longue période des préparatifs (2008-2012 et surtout 2011-fin 2012) a succédé la sensation du « ici et maintenant » de l'année capitale. Viendra enfin le temps dilué de l'après-2013 et le temps*

comptable des bilans » (Grésillon, 2013, p. 1). Cette approche pose la question de la traçabilité, voire de la pérennité, en d'autres termes, il ne s'agit pas de limiter la créativité à un concept *marketing*. Il s'agira d'interroger et de suivre le futur de ces espaces affichant souvent de multiples ambitions : quelles nouvelles activités et nouvelles entreprises induites ? Quelle nouvelle image des territoires en question ? Quelle construction de l'attractivité dans la durée ?

Ces terrains permettent d'aborder les problématiques du renouvellement urbain, qui apparaît comme une nouvelle pratique de l'aménagement, s'inscrivant dans une appréhension globale de la ville et renvoyant à l'image forte des villes « en mouvement » à la recherche de dynamiques novatrices support de la construction symbolique des territoires et support d'attractivité économique, en particulier touristique. L'affirmation de la destination urbaine s'inscrit dans les stratégies à la fois du renouveau des pratiques touristiques et du renouveau d'attraction des lieux urbains, mettant en exergue les effets du développement touristique sur l'organisation interne et externe (réseau,...) des espaces urbains.

La question d'une mode ou d'un modèle est posée dans ce contexte de l'innovation urbaine nourrissant un nouveau modèle urbain à l'épreuve de la mondialisation et de la métropolisation et exprimant un mode d'action récent des villes support d'un « urbanisme de communication ». De l'urbanisme au développement territorial, le chercheur-praticien se trouve confronté aux mutations des villes qui présentent de nouveaux défis à considérer au prisme des changements de pratiques urbaines et des changements d'échelles en matière de développement. Il s'agit de revoir l'idée du projet figé comme un préalable et de l'appréhender au regard d'une nouvelle temporalité inscrite dans un processus plus large de développement stratégique du territoire. Ces problématiques s'inscrivent en urbanisme dans la lignée des problématiques professionnalisantes, à la croisée des savoirs théoriques et des apprentissages professionnels, qui s'articulent, d'une part, entre la démarche du projet urbain, qui semble remplacer l'urbanisme de règlement et, d'autre part, l'urbanisme d'objet qui repose sur la mégastucture architecturale et qui résulte de l'expérimentation de nouvelles méthodes de conception de la ville mondialisée.

III. LA PERFORMATIVITÉ TERRITORIALE DANS LA MOUVANCE DE LA RÉVERSIBILITÉ ET DE LA RENOUVELABILITÉ

La réversibilité est une donnée avec laquelle nous devons composer pour comprendre et travailler la transformation permanente des territoires et des modes de vie. La notion de réversibilité pose la question de l'avant et de l'après ; elle renvoie à un processus temporel de réagencement de l'espace, lequel entraîne dans de nombreux cas un processus de tensions inhérentes à deux éléments qui interagissent et se définissent l'un par rapport à l'autre. Le changement, la mutation, le renouvellement sont autant d'éléments qui peuvent être révélateurs de tensions liées à la coexistence du passé à recomposer et du futur en construction. À la coexistence va succéder une période transitoire pendant laquelle la mutation se met en oeuvre. Le territoire de réversibilité devient ainsi le cadre d'une évolution socio-spatiale que l'on peut repérer par des usages et des pratiques différentes dans cet espace, mettant en oeuvre des capacités de résilience. Dans d'autres cas, cette période de transition progressive peut se révéler plus pacifique. De ce fait, la réversibilité a une place centrale dans les processus de décision et de programmation des projets territoriaux.

A. Le caractère spatial de la dialectique réversibilité-irréversibilité

Le couple réversibilité - irréversibilité tout comme celui de renouvelabilité - non renouvelabilité se trouve interrogé. En croisant les notions de temps et d'espace en géographie, les géographes s'intéressent aux notions de réversibilité et d'irréversibilité. Jacques Lévy (2003, 799-800) rappelle que « *le temps est construit comme relation d'ordre : si a et b appartiennent à un même système d'action, on ne peut, ni dans le réel, ni dans la représentation, commuter leur position relative dans le temps. C'est là une différence essentielle du temps avec l'espace* ». Si le temps n'est pas réversible, il n'en est pas de même pour l'espace. Les stratégies de renouvellement territorial posent le problème en termes de réversibilité et se situent à l'interface entre les domaines de la décision politique, de l'urbanisme et de la géographie, voire d'autres sciences sociales. L'entrée par l'action est ainsi primordiale. Aussi, la réversibilité ne peut se construire que sur la base d'échanges entre les acteurs. La manière courante

d'aborder les temporalités privilégie une entrée par celles des acteurs : élus, habitants, promoteurs, aménageurs, gestionnaires, concepteurs... autant de temporalités différentes qui interrogent en particulier les convergences et divergences, les enjeux et les modes de synchronisation.

La croyance dans le progrès est un des fondements de la pensée moderne qui fut de produire de l'irréversibilité. La dialectique réversibilité-irréversibilité envisagée dans son caractère spatial remet en cause ce postulat. Revisiter l'idée du progrès, tout en maintenant la ville comme un fait de modernité et de développement introduit l'idée de réversibilité. On est donc dans la notion d'évolution, d'agencement, de bifurcation, de transformation, voire de mutation. La réversibilité se positionne comme une nouvelle posture de la relation à un futur désormais largement désigné comme incertain. Elle qualifie, dans les sociétés développées, la relation que l'on construit avec le futur de la même manière que le patrimoine est devenu le filtre hégémonique de notre relation avec le passé.

Ces questionnements renvoient à la mouvance de la réversibilité et de la renouvelabilité des territoires, qui a tendance à devenir un outil de la production de la ville et des territoires et qui est encore peu questionnée en géographie. L'objectif est de poser progressivement les jalons d'une grille de lecture des mutations territoriales contemporaines qui bouleversent l'ordre et la hiérarchie territoriale. À l'échelle locale, la patrimonialisation se réclame d'un label mondial (UNESCO) et, à l'échelle mondiale, la globalisation se manifeste localement par l'émergence de nouveaux territoires. Ces derniers possèdent des caractéristiques inusuelles au regard des territoires séculaires et de leur organisation. Mais la légitimité dont ils sont dotés est-elle suffisante pour les investir d'un potentiel de (re)développement ? Ces territoires émergents ne se substituent pas aux anciens territoires mais ils cohabitent avec eux renvoyant parfois à un univers complexe, jusqu'à être surprenant, voire déstabilisant. C'est précisément cette complexité, consubstantielle des nouveaux rapports qu'entretiennent les individus aux territoires, que le géographe est appelé à éclaircir et à déchiffrer. Il doit tenir compte des mobilités croissantes et des nouvelles logiques d'échanges qui remettent en cause l'ordre institué des identités « au long cours » et se fondent sur un imaginaire nouveau et en construction ne s'arrêtant plus aux frontières des territoires, qui semblaient

pourtant stables et intemporelles. Il découvre la construction de nouveaux espaces de référence dont les fondements demeurent encore flous. L'enjeu semble être passé d'un principe de hiérarchisation à un principe d'emboîtement des espaces à différentes échelles, nécessitant de poser et discuter la question de l'adaptation des territoires, de ces espaces à investir, à la fois en termes de tissu économique, d'approche sociale et de construction spatiale.

B. La mise en tension des notions d'identité et d'authenticité

Adaptation, agencement, bifurcation, transition, mutation, sont des termes qui appartiennent au domaine de l'évaluation des territoires. Ils provoquent des remises en cause. Aussi, cette réflexion sur le développement et redéveloppement territorial permet de rappeler la place importante de deux notions fortes en géographie : l'identité et l'authenticité. La question de l'identité a souvent été au centre de la géographie française, qui a positionné le territoire comme support d'une identité postulée, voire revendiquée, si bien que la recherche de l'identité par le concept de l'authenticité a fréquemment conduit à des mises en tension de ces deux notions.

Le concept d'authenticité se trouve au cœur des problématiques d'attractivité territoriale. L'authenticité est présentée comme une valeur dominante, peut-être parce qu'elle semble plus menacée que jamais, notamment par la prolifération des opinions et des images, par la déconstruction/reconstruction des lieux et par les changements rapides d'échelles. Intervenir sur les lieux, lesquels lient plusieurs échelles d'espace et de temps – ville et morceaux de ville, quartiers, bâtiments, monuments, édifices – porte atteinte à la fois à l'identité et à l'authenticité. L'identité d'un lieu est définie par son histoire, son utilité, son esthétique. L'authenticité signifie que l'on parle d'une œuvre originale et non d'une imitation. « *L'authenticité, ce n'est donc pas la froide identité de l'objet, c'est la vérité d'une existence en accord avec les choses et dans laquelle les choses se tiennent ... ce sont les lieux et les moments d'histoire vive que tissent les choses dans l'échelle de leurs rapports avec l'existence que nous avons choisie* » (Berque, 2007, p. 49).

Identité et authenticité se trouvent mises en tension dans les projets de développement. Le patrimoine, conçu comme une entrée dans les thématiques urbaines et territoriales, est défini dans ses relations

au projet urbain comme l'ensemble des héritages architecturaux et urbains considérés comme devant être préservés et transmis aux générations futures. Aussi, les stratégies de développement, voire redéveloppement territorial, autour du patrimoine alimentent la réflexion sur le rôle performatif des processus de patrimonialisation dans la construction des identités locales et de territoires de projet, renvoyant aussi à la construction symbolique des lieux et des territoires. L'authenticité, objet discursif, a conduit certains auteurs à traiter du caractère « fétiche » de l'authenticité du patrimoine (Bonnard & Felli, 2008). Ce fétiche de l'authentique incarnant un objet concret, particulier, singulier, unique, cette apparence authentique serait une perception déformée de la réalité des rapports sociaux.

Toucher au patrimoine architectural implique des retombées importantes sur son authenticité et son identité. Dans cette logique de production de l'espace, l'identité se situe entre authenticité et modernité. Zukin (2009) propose de renouveler le concept d'authenticité pour expliquer les mutations caractéristiques de la ville contemporaine. Certes l'authenticité s'appuie sur le passé des lieux mais l'auteur développe l'hypothèse que l'authenticité correspondrait aux ambiances urbaines associées aux nouvelles expériences culturelles et au mode de vie. Aujourd'hui, l'authenticité, qu'elle décrit comme attractive, se vit pleinement sur le mode de l'expérience consommatrice. Cette nouvelle culture à consommer correspondrait aux mouvements de citoyens qui transforment socialement les quartiers. Il en ressort que la ville contemporaine semble être une ville fracturée, une « ville à trois vitesses » constituée d'espaces de gentrification, de périurbanisation et de relégation (Donzelot, 2004).

L'enjeu pour les urbanistes est de trouver des consensus entre les acteurs. La notion d'héritage spatial est bien souvent source de contraintes. Il s'agit de s'interroger sur la question de la mutabilité des espaces, à comprendre dans le sens d'adaptabilité et d'explorer la réversibilité dans un nouveau système de valeurs. Comment réussir la mutation de la ville existante, aussi bien dans la conception – quel projet urbain dans un univers déjà constitué ? – que dans la réalisation – quel projet dans un univers où se cumulent des enjeux économiques, sociaux et environnementaux – ?

Le projet est devenu un des modes dominants de l'action publique urbaine et contribue à son renouvellement. Il s'agit de composer avec un tissu urbain et architectural existants. La réversibilité

se façonne, se réfléchit, à plusieurs moments du projet. Un processus de décision irréversible est un processus dans lequel on convient de ne pas revenir sur les choix antérieurs. Au contraire, un processus de décision réversible autorise la remise en cause des choix faits et ce jusqu'à la matérialisation de ces choix.

IV. CONCLUSION

Devant la mise en œuvre d'un patrimoine et d'une culture visuelle et la multiplication des projets culturels labellisés, estampillés, il importe de construire un questionnement scientifique, susceptible d'éclairer leur rôle dans le développement des savoirs et des pratiques de l'intervention spatiale au croisement de plusieurs disciplines - l'architecture, l'urbanisme, la géographie, l'économie, le marketing, l'histoire de l'art - pour traiter de la construction des nouvelles configurations territoriales et urbaines, de leurs effets et de leurs modes de diffusion. Conservation/patrimonialisation et création/innovation s'entendent comme des référentiels urbains et territoriaux relevant du processus de mutation. En articulant, d'une part, la stratégie de patrimonialisation renvoyant vers une « culture de la conservation » et, d'autre part, la stratégie d'innovation renvoyant à la « culture de la création », cette fabrique des territoires (en particulier de l'urbanité) relève d'un processus à la fois politique, économique, spatial, social et culturel ; structurée entre patrimonialisation et innovation, elle s'inscrit dans la mise en œuvre d'une démarche de co-production du territoire.

La nécessaire dimension d'ouverture évoquée dans cet article, passe par le tourisme-loisirs⁹. Le tourisme étant une puissante machine à produire des patrimoines, il invite, d'une part, à étudier la fabrique touristique du patrimoine en revisitant la question patrimoniale dans le contexte du changement d'échelle impulsé par les mobilités touristiques internationales et le phénomène généralisé de la mondialisation. D'autre part, il apparaît comme co-producteur des territoires de projet, qui s'entendent à la fois comme des révélateurs des processus de développement et comme des activateurs de nouveaux modèles de développement territorial. Le tourisme-loisirs s'appuie à la fois sur une attractivité inscrite, héritée et sur une attractivité

construite, innovante, voire iconique, confirmant un changement d'attitude et un changement d'échelle dans les projets de développement (Fagnoni, 2013 ; Gravari-Barbas, 2013). La contribution à une géographie culturelle abordée via le secteur du tourisme et des loisirs renvoie là aussi à un dialogue entre disciplines scientifiques et objet d'étude. Le champ touristique est aujourd'hui fécond en géographie. L'objet tourisme se réclame en quelque sorte d'une géographie « métissée ». En cherchant à construire le tourisme-loisirs comme objet géographique et à le positionner entre processus de conservation/patrimonialisation et processus de création/innovation, la géographie est au cœur de la mise ou remise en désir des lieux. Ce métissage renvoie à une pratique de recherche en tourisme-loisirs, guidée par un ancrage disciplinaire géographique mais nécessitant un enrichissement interdisciplinaire. Il s'inscrit donc dans une grille de lecture de géographe, laquelle est enrichie de l'apport d'autres disciplines.

Notes

¹ (Di Meo, 2007), Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? *Métropoles* [En ligne]. URL : <http://metropoles.revues.org/80>

² (Fagnoni, 2011). Culture et Tourisme, un jeu de construction de territoires entre Patrimoine et Création. Habilitation à Diriger des Recherches, Université Paris1 Panthéon-Sorbonne, p. 98.

³ L'originalité de la convention de l'UNESCO de 1972 a été de réunir dans un même document les notions de protection de la nature et de la culture ainsi que le besoin fondamental de préserver équitablement les deux.

⁴ Ouverture du Centre-Pompidou à Metz le 10 mai 2010.

⁵ Ouverture du Louvre-Lens le 4 décembre 2013.

⁶ Le « Louvre des sables » est le premier musée qui ouvrira sur l'île de Saadiyat à Abou Dhabi en décembre 2015. Il devrait être suivi en 2017 par l'ouverture du Musée Guggenheim.

⁷ Capitale européenne de la culture est un titre attribué pour un an à une ville européenne. Son attribution a été lancée le 13 juin 1985 dans le but de rapprocher les citoyens de l'Union européenne. Commission européenne : « Une ville n'est pas seulement choisie comme Capitale européenne de la culture pour ce qu'elle est mais aussi et surtout pour ce qu'elle prévoit de faire durant une année, qui doit être exceptionnelle ».

⁸ Ouverture du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) à Marseille le 7 juin 2013.

⁹ À propos de l'approche fusionnelle de « tourisme-loisirs » : (Fagnoni, 2011). Culture et Tourisme, un jeu de construction de territoires entre Patrimoine et Création. Habilitation à Diriger des Recherches, Université Paris1 Panthéon-Sorbonne, p. 7 : postulant que tout lieu est potentiellement touristique, le problème des sous-ensembles catégoriels – tourisme et loisirs – touchant au domaine de la récréation, invite à utiliser la notion fusionnelle de « tourisme-loisirs ».

BIBLIOGRAPHIE

- Babadzan, A. (2001). Les usages sociaux du patrimoine. *Ethnologies Comparées*, n° 2. URL: <http://alor.univ-montp3.fr/cerce/revue.htm#h.p>
- Berque, A. (2007). Lieu et authenticité. *Cahiers de géographie du Québec*, 51, 142, 49-66. URL : <http://id.erudit.org/iderudit/015896ar>
- Bonard, Y. & Felli, R. (2008). Patrimoine et tourisme urbain. La valorisation de l'authenticité à Lyon et Pékin. *Journal of Urban Research* [Online], 4 | 2008, Online since 04 October 2008. URL : <http://articulo.revues.org/719> ; DOI : 10.4000/articulo.719
- Claval, P. (collectif) (2003). *Mondialisation/Métropolisation, Géographie et Cultures*. Paris : L'Harmattan, n° 48.
- Debarbieux, B. (2006). Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie. *Espace géographique*, 35, 4, 340-354.
- Di Méo, G. (1995). Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle. *Espaces et Sociétés*, 78, 16-33.
- Di Méo, G. (2004). Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités. *Annales de Géographie*, 638-639, 339-362.
- Di Méo, G. (2007). Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? *Métropoles* [En ligne], URL : <http://metropoles.revues.org/80>
- Di Méo, G. (2010). La métropolisation. Une clé de lecture de l'organisation contemporaine des espaces géographiques. *L'information géographique*, 74, 3, 23-38.
- Donzelot, J. (2004). La ville à trois vitesses : relégation, périurbanisation, gentrification. *Esprit*, Numéro thématique : la ville à trois vitesses, 14-39.
- Fagnoni, E. (2005). Patrimoine et vieilles régions industrielles : des territoires entre mémoire et projet. In Gravari-Barbas M. (dir.), *Habiter le patrimoine*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 565-579.
- Fagnoni, E. (2011). *Culture et Tourisme, un jeu de construction de territoires entre Patrimoine et Création*. Habilitation à Diriger des Recherches, Université Paris1 Panthéon-Sorbonne, tome 1.
- Fagnoni, E. (2013a) (coord.). La ressource territoriale entre patrimoine et création. *Bulletin de l'Association de Géographes Français (BAGF)*, numéro thématique 2.
- Fagnoni, E. (2013b) (coord.). Culture et dépendances : In memoriam Georges Cazes. *Bulletin de l'Association de Géographes Français (BAGF)*, numéro thématique 2, 261-266.
- Fagnoni, E. (2014). « Faire patrimoine » et « faire territoire ». L'exemple du Bassin Minier Uni/UNESCO ». In Gravari-Barbas, M. et Jacquot, S. (dir.). *Patrimoine mondial et développement : au défi du tourisme durable*, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Fagnoni, E. (2014-sous presse). Patrimoine versus mondialisation ?, *Revue Géographique de l'Est (RGE)*, Numéro thématique *Patrimoine urbain et fonctions urbaines*, Lebrun, N. (dir.).
- Florida, R. (2002). *The Rise of the Creative Class and How It's Transforming Work*. New York: Leisure and Everyday Life, Basic Books.
- Florida, R. (2005). *Cities and the Creative Class*. New York: Routledge.
- Gravari-Barbas, M. (Dir.) (2005). *Habiter le patrimoine : enjeux, approches, vécu*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Gravari-Barbas, M. (2009). « Marque d'Architecture », « Marques de Musées». In Lemasson, J.-P. et Violier, P. (dir.). *Destinations et territoires*, vol. 1 *Coprésence à l'œuvre*. Québec : Téoros – Presses de l'Université du Québec, 190-205.
- Gravari-Barbas, M. (2013). *Aménager la ville par la culture et le tourisme*. Paris, France : le Moniteur, Villes-aménagement n° 6.
- Grésillon, B. (2013). Marseille-Provence 2013, analyse multiscale d'une capitale européenne de la culture. *Géococonfluences*, URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-france-des-territoires-en-mutation/articles-scientifiques/marseille-provence-2013-analyse-multiscale-d2019une-capitale-europeenne-de-la-culture>
- Gumuchian, H. & Pecqueur, B. (dir.) (2007). *La ressource territoriale*. Paris : Economica / Anthropos.
- Jencks, C. (2005). *The Iconic Building*. London: Rizzoli Publisher.
- Jencks, C. (1977). *The Language of Post-Modern Architecture*. London: Rizzoli Publisher.
- Lazzarotti, O. (2003). Patrimoine. In Lévy, J. & Lussault, M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin, 692-693.
- Lévy, J. (2003). Réversibilité/Irréversibilité. In Lévy, J. et Lussault, M. (dir.), *Dictionnaire de*

- la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin, 799-800.
- Pecqueur, B. (2000). *Le développement local*. Paris : Syros.
- Poulot, D. (2006). *Une histoire du patrimoine en Occident, XVIII^e-XXI^e siècle*. Paris : PUF.
- Stock, M. (2007). Théorie de l'habiter. Questionnements. In Paquot, T., Lussault, M. et Younes, C. (dir.), *Habiter le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*. Paris : La Découverte, 103-125 et <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/71/68/44/PDF/stock_habiter_preprint.pdf>
- Veschambre, V. (2007). Le patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales. *Les Annales de Géographie*, 656, 361-381.
- Veschambre, V. (2008). *Traces et mémoires urbaines, Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Vivant, E. (2007). L'instrumentalisation de la culture dans les politiques urbaines : un modèle d'action transposable ? *Espaces et Sociétés*, 131, 49-66.
- Vivant, E. (2009). *Qu'est-ce que la ville créative ?* Paris: PUF.
- Zukin, S. (1995). *The Cultures of Cities*. Oxford: Wiley-Blackwell.
- Zukin, S. (2009). *Naked City: The Death and Life of Authentic Urban Places*. Oxford: Oxford University Press.

Coordonnées de l'auteure :

Edith FAGNONI
Université Paris-Sorbonne – Paris IV
Laboratoire EA EIREST
Université Paris1 Panthéon-Sorbonne
e.fagnoni@wanadoo.fr

